



FESTIVAL



## DE FILMS DOCUMENTAIRES 2024

les 26, 27 et 28 avril l'Abribus accueille trois réalisatrices d'Occitanie dont les films sont passés à un moment de leur parcours par un atelier écriture documentaire de Varan.

Vendredi 26 avril à Rieux en Val - 20H30 salle Charles Jean

### « Sur le fil » (77') de Chloé Jacquemoud

Dans une vallée des Pyrénées, la filature familiale de Jacques semble vouée à la ferraille quand une jeune équipe le rejoint pour perpétuer cette activité centenaire unissant les humains aux moutons. Mais l'énergie folle qu'ils déploient pour la reprise se heurte vite à une économie désincarnée qui les bouleverse dans leurs intimités.



À partir de 17h30, au tennis de Rieux, 1<sup>er</sup> marché de l'année organisé par les producteurs locaux. Petite restauration possible.

-----  
Samedi 27 avril à Montlaur – 20h 30 petit Foyer

### « Femme de mère en fille » (74') de Valérie Guillaudot

Trois parcours de femmes et de mères, Marie, Odile et Valérie, se déroulent sur plus d'un siècle.

Marie, née en 1902, a eu 10 enfants dans une France agricole et catholique. Odile, sa fille, ne voulait pas d'enfants, elle souhaitait se libérer des contingences domestiques. Elle est devenue, dans les années 50, fonctionnaire et citadine. Installée en Ariège, Valérie, la 3<sup>ème</sup> génération, se sent piégée par sa vie de mère de famille. Elle convoque le passé et interroge ses proches sur ces rôles encore largement assignés aux Femmes. Avec l'historienne Michelle Perrot, elles questionnent un siècle d'émancipation au sein de la sphère familiale.

« Valérie Guillaudot interroge très finement le dilemme absolu du féminisme et de la maternité »



**Entrée libre**



Centre  
de formation  
au cinéma  
documentaire

## Dimanche 28 avril 2024 au petit foyer de Montlaur 3 films de Cécile Lateule



### 16H00 : Pense à moi (75')

Le dire de l'exil, des mots, des gestes, la nostalgie : chronique de la vie quotidienne dans une communauté Emmaüs. La plupart des personnes qui vivent là sont des migrants. Ils viennent d'Albanie, de Tchétchénie, du Maroc, de Géorgie, de Mongolie, d'Afghanistan... Le temps s'écoule entre le travail dans les tas d'objets à trier et la nostalgie du pays quitté, des personnes aimées qu'on ne reverra pas. Ce film présente une foisonnante mixité, cohésion faite de bric-à-brac, d'amitiés inattendues, une harmonie singulière, marquée de contingences heureuses et d'histoires que l'on devine déchirantes.

### 18H00 : Ce qui nous est arrivé (60')

Chaque année, mille femmes de toutes nationalités transitent par l'APIAF, à Toulouse, pour tenter de déjouer les tragédies qui sont les leurs : violence sociale, violence conjugale, réfugiées de guerre. À l'APIAF, l'Association pour la Promotion des Initiatives Autonomes des Femmes, seize salariées les accompagnent tout en organisant le travail dans une entreprise autogérée et égalitaire. Les fronts sont multiples et toujours posés sur la table de travail : comment résoudre les problèmes vitaux de logement, de nourriture, de protection élémentaire, comment maintenir les emplois dans la structure, comment lutter sur le terrain du politique ? Ce qui nous est arrivé présente des femmes qui pensent, la pensée en mouvement, la richesse de la pensée collective.

*19H30 : Buffet dînatoire au grand foyer (participation: 5€)*

### 20H00 : Dansons tant qu'on n'est pas mort (80')

Un film sur l'émergence du geste créateur dans le processus d'écriture de la romancière Marie-Hélène Lafon. Car Marie-Hélène Lafon, toujours en chantier, se situe dans la recherche constante de la phrase, une élaboration acharnée de la tension textuelle. Marie-Hélène Lafon enseigne également dans un collège pour ne pas dépendre des aléas de la vie littéraire, c'est le prix de sa liberté. Agrégée de grammaire, elle dit : « L'agrégation, je n'en avais pas besoin. C'est par orgueil que je l'ai passée. » Cet orgueil c'est celui de la fille de paysans, qui a grandi dans le Cantal, au bord de la Santoire, rivière qu'elle dit séminale, qui coule au fond du pré de ses parents et qui irrigue la plupart de ses textes. Son attention se porte sur les simples, les minuscules, le monde des infimes et des écrasés ; « ces histoires qui seraient les nôtres, la nôtre, celle de nos lignées non inscrites au cadastre de la culture officielle mais soudain portées au pinacle de la langue ».

Entre commandes robotiques, annonce solennelle du prochain roman et nécessité de la « matière à gratter », le film suit les pas de la romancière à la recherche du prochain roman et le récit emporte le spectateur dans la confrontation avec la matière du texte.

